

certaines austerie du *Borgo* où les gardes ne pouvaient trouver que de mauvaises fréquentations. Ces diverses mesures causaient un sourd mécontentement. Toutefois les gardes en comprenaient en général la justesse et, s'ils s'en plaignaient, ils s'y soumettaient. Il a fallu que quelques meneurs vinssent donner corps et âme à ces plaintes latentes et poussassent les soldats à la mutinerie déclarée.

— Le Pape expulsera les meneurs, surveillera d'une façon plus attentive le recrutement de ce corps, et s'il fallait arriver à cette mesure, n'hésitera pas à le dissoudre, soit pour en former un autre avec les hommes des cantons catholiques suisses, soit pour rompre complètement avec la tradition de la Garde-Suisse.

— Tout ce qui touche le Vatican offre aux journalistes un grand intérêt et ceux-ci savent parfaitement bien que les nouvelles qu'ils en donnent, vraies ou fausses, seront toujours lues avec avidité par le gros public. Ce dernier ne désire pas seulement connaître les faits, mais comme le Vatican est une cour fermée, il a le désir de pénétrer à travers ses murailles pour avoir de l'inédit, les dessous de scène, etc. Cela ne suffirait peut-être pas à expliquer le sentiment d'intense curiosité qui s'est emparé du public en apprenant ces événements. Les journaux italiens spécialement ont fait de la question de la Garde-Suisse un sujet inépuisable de chronique. Et il y a à cela un motif spécial, peu connu, mais qui n'est point cependant difficile à deviner.

— Le Pape a pour son service quatre corps différents. Les gardes nobles, attachés, plus spécialement à sa personne, les gardes suisses, à qui est confiée la garde des portes du Vatican